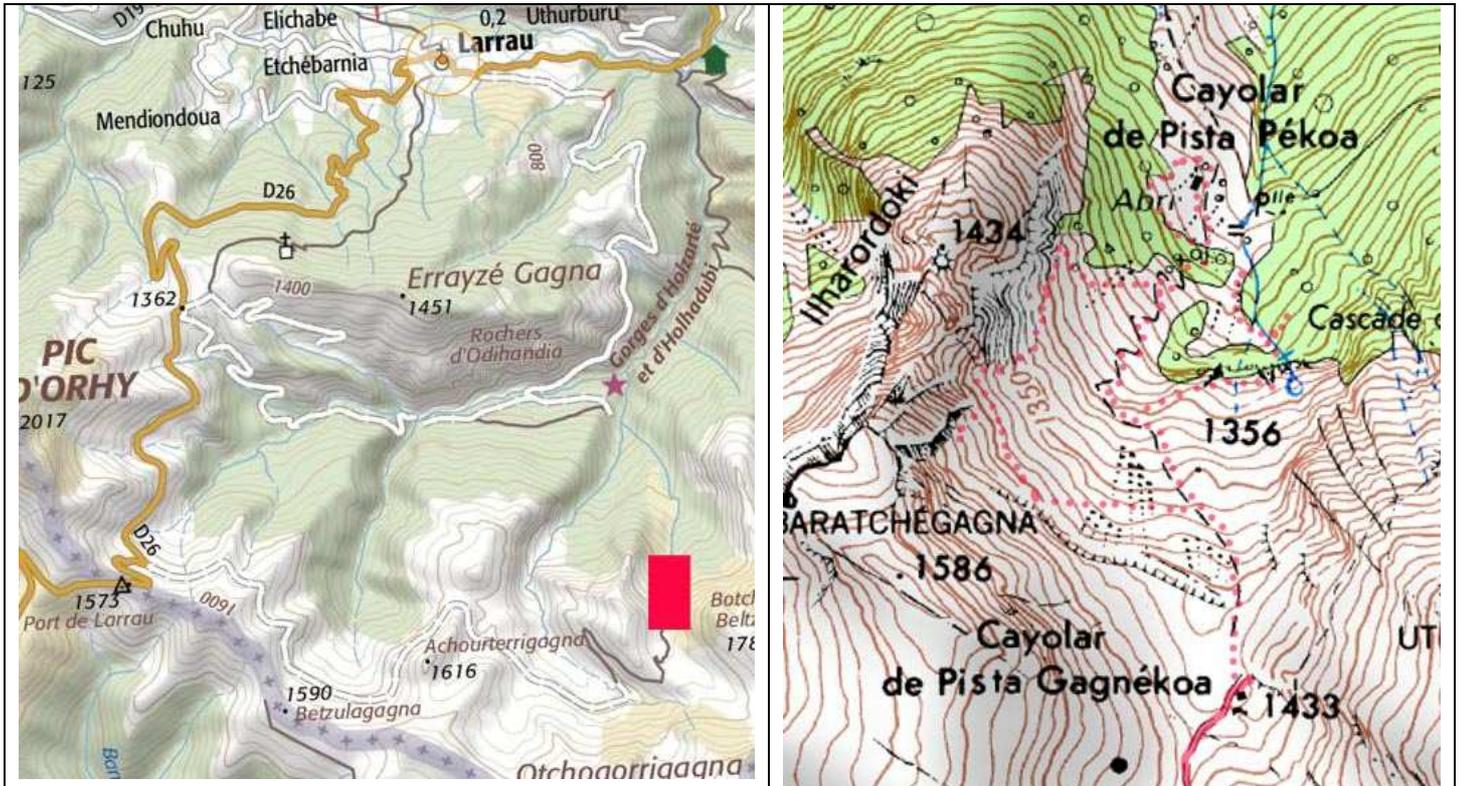


Groupe Tela-Botanica - Pyrénées-Atlantiques et Landes
Sortie en Haute-Soule
guidée par Alain Létrange, le 8 septembre 2015
 Participants : Paule Lamouroux, Dany Roussel et Alain Létrange.



A l'origine, la sortie devait avoir pour but le Pic d'Orhy ou le vallon d'Ardane, suivant le temps, sorties déjà effectuées l'an dernier. Dany ayant proposé de partir à la recherche du Grémil de Gaston signalé à Pista par Jean Vivant en 1954, nous décidons d'aller explorer ce vallon, situé dans le même secteur.

Peu avant le Port de Larrau (frontière espagnole), nous empruntons une piste de 10km, desservant plusieurs cayolars. Les vallées se succèdent à gauche tandis qu'à droite, sur le bas du talus et du rocher fleurissent encore, suivant l'orientation, des plaques d'Euphrase des Alpes et de Saxifrage Faux-aïzoon, de nombreuses Parnassies des marais, Petit Rhinanth, Trèfle de Thalius, Lin Purgatif en fruits...



Euphrasia alpina



Saxifraga aizoides



Parnassia palustris



Rhinanthus minor



Trifolium thalii



Linum catharticum

...comment ne pas rester encore un moment, rien que pour découvrir ce que nous cache le virage suivant ? Allez, quelques clics de plus ne prendront que cinq minutes :



Linaria alpina



Petrocoptis pyrenaica



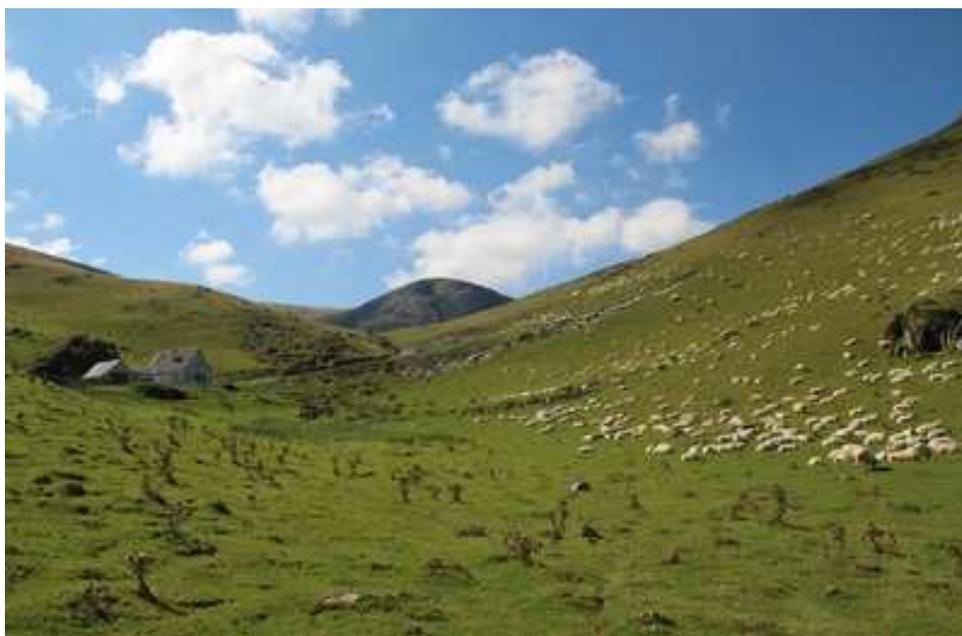
Saxifraga paucicrenata

Vite, une Linaire des Alpes, un Pétrocoptis des Pyrénées, une Saxifrage Peu Crênelée en fruits elle aussi, un Thésium des Pyrénées hélas pas trop photogénique ...

.... et on reprend la voiture direction le vallon de Pista et le Grémil de Gaston ???

Passage en haut du vallon d'Ardane, montée en épingle pour atteindre le plateau puis descente en lacets et nous voici à Pista. Arrêt dans la cour du cayolar, bonjour aux bergers, permission de laisser la voiture...

« Tiens, du Chénopode Bon-Henri ! Vous y avez déjà goûté ? ». Notre bergère ne connaît pas et Dany lui donne quelques conseils... culinaires pour la saison prochaine....



Allez, en route ! Cette pelouse rocheuse, ponctuée de grosses touffes de Daphné Lauréolé (sans fruits), semble promettre une progression facile mais la pente s'accroît brusquement et la descente dans les rochers nécessite quelques précautions. On passera de 1420m à 1180 sur 700m de distance.

La vallée orientée vers le Nord, présente deux versants abrupts, parfois surmontés de falaises. Le versant Est, d'où jaillit la cascade, est plus boisé.

En descendant, Alain fait un détour par la source de la cascade (il n'y a pas de ruisseau en amont). Le terrain est très humide, peut-être favorable au Grémil mais l'exploration est difficile...



Meconopsis cambrica



Un Méconopsis tardif pour marquer le passage et on décidera ensemble du secteur à explorer... Il est 13h, pique-nique au pied de la cascade.....

Visite des blocs de rocher au pied de la cascade. Dany entame un inventaire : le dictaphone est bien utile !

« Sur les berges léchées par le ruisseau : l'Angélique des bois, la Véronique Beccabunga, la Cardamine à larges feuilles, la Parnassie des marais, l'Adénostyle à feuilles d'alliaire, le Populage des marais, le Crépis des marais, le Cerfeuil hirsute et dans des endroits plus rocheux, la Saxifrage faux aïzoon en pleine floraison et la Grassette.

Sur les buttes entre les ruisselets, de belles touffes de Canche cespiteuse, le Crépis faux lampsane et la Berce des Pyrénées.

Sur les buttes plus sèches, la Bruyère vagabonde, le Pin à crochets, le Genévrier commun, le Thym précoce, le Gaillet saxatile, le Chardon défleuri, l'Horminelle des Pyrénées, l'Euphrase des Alpes et une Anémone des Alpes.

Enfin sur les rochers avoisinants, le Millepertuis nummulaire, le Pétrocoptis des Pyrénées, la Saxifrage paniculée, la Saxifrage peu crénelée, le Saule des Pyrénées, l'Erine des Alpes, le Cystoptéris fragile, l'Asplenium vert et l'Asplenium trichomanes. »



Heracleum pyrenaicum



Salix pyrenaica



Cystopteris fragilis



Sambucus racemosa



Deschampsia cespitosa



Chaerophyllum hirsutum



Pendant ce temps, Paule est allée en reconnaissance sur la rive droite en aval de la cascade : là encore, accès difficile et rien qui suggère la présence du Grémil.

Nous décidons de descendre au cayolar d'en bas et de visiter la zone boisée qui se trouve derrière, puis de remonter en suivant si possible la limite du versant Ouest et le pied de ses falaises...

Le bétail qui séjourne sans doute beaucoup aux alentours du cayolar, enrichit le sol en nitrates, favorisant le développement des orties cependant concurrencées par le Sureau Yèble.



Çà et là, en bordure du sentier, nous reconnaissons le Cirse des marais, un Cirse laineux, le Lamier tacheté, le Géranium livide, la Stellaire à feuilles de graminée, le Géranium des Pyrénées, la Scrofulaire alpestre.

Derrière le Cayolar, nous découvrons un endroit très ombragé entre de gros rochers qui abrite la Laitue de Plumier, le Groseillier des Alpes, la Mercuriale pérenne, l'Aspérule odorante, l'Arabette des Alpes, la Fougère femelle, le Framboisier, la Circée de Paris, le Cresson doré, avec sur les rochers, le Sedum anglais.



Scrophularia alpestris



Cirsium eriophorum



Mercurialis perennis



Circaea lutetiana

Recherche infructueuse du Grémil de Gaston...

Jean Vivant avait récolté le Grémil de Gaston dans le cirque à l'altitude de 1300 m environ sur des rochers exposés au nord. Nous avons le choix entre le dessus de la cascade dans la zone très pentue ou de l'autre côté, au-dessus du cayolar d'en bas. Manquant d'énergie et de courage, nous optons pour cette zone qui nous paraît plus accessible et décidons d'aller inspecter les falaises dont certaines se tournent un peu vers le nord avec des éboulis à leurs pieds.



La progression en direction des couloirs ombragés et peut-être humides qui semblent intéressants se révèle plus délicate que prévu. La pente est rude, l'« herbe à sifflet » ou Brachypode penné (devenu B. rupestre) est très glissante, les éboulis peu sûrs, et le Genêt occidental nous interdit de mettre les mains au sol ! Et il n'est pas le seul : de belles touffes d'herbe d'un vert franc attirent notre regard mais l'envie d'y toucher nous passe dès que nous posons la main dessus : elle est encore plus piquante que la Fétuque eskia. Personne ne veut s'aventurer à la déterminer d'autant plus qu'elle n'a pas d'épi.

Dans un petit bois de hêtres, nous rencontrons l'Hippocrépis chevelu, l'Erine des Alpes, la Germandrée des Pyrénées, la Linaire des Alpes, la Bruyère vagabonde, l'œillet de Montpellier, et dans les éboulis, le Framboisier, la Vipérine, l'Oseille à écussons et la Scrofulaire de Hoppe.

Enfin, le coin est trop sec pour le Grémil. On y trouve des espèces caractéristiques des falaises calcaires en partie ensoleillées comme le Nerprun nain, la Globulaire naine, la Germandrée des Pyrénées ainsi que la Germandrée petit-chêne encore en fleurs et comme partout dans le secteur le Pétrocotyle des Pyrénées, l'Asperule hérissée, la Potentille fausse-alchémille, le Séséli de montagne, l'Hélianthème blanchâtre, le Millepertuis nummulaire et l'Erine des Alpes.



Rhamnus pumilus



Teucrium pyrenaicum



Asperula hirta



Hypericum nummularium

Sous les falaises, nous rencontrons l'Ail des bruyères, le Lin purgatif, la Gentiane ciliée, le Genêt occidental, la Raiponce orbiculaire, la Gypsophylle rampante, l'Asperule capillaire, le Sénéçon jacobée



Allium ericetorum



Gentianopsis ciliata



Phyteuma orbiculare



Asperula capillacea



La dernière falaise longée nous offre l'Alisier blanc et le Buplevre anguleux.



Bupleurum angulosum